

*Pat Bonnaud*

## *Les voyageurs de l'étoile perdue*

C'était en l'an 2050 sur notre planète Terre. Une troupe d'hommes et de femmes avec quelques enfants, une trentaine de personnes en tout, marchaient depuis des mois. Ils avaient peu de bagages et, les jours passant, ne paraissaient jamais fatigués.

Pour dire vrai, leur voyage était programmé depuis des siècles. Venus d'une planète inconnue de tous, déposés sur notre sol par une nuit tranquille, ils étaient venus pour accomplir un périple de reconnaissance à la découverte des humains et de tout ce qui peuplait cette terre. Ils savaient qu'un soir, leur étoile apparemment perdue dans l'infini, et que nul ne voyait, leur apparaîtrait comme un signal et qu'ils retourneraient chez eux.

Ils avaient traversé de multiples contrées sur les cinq continents, goûtant le charme et la variété des paysages et des climats : les grandes étendues, les montagnes souveraines, les volcans, les mers, les océans avec les îles désertes ou habitées ; les îles grecques, celles de l'Océan Indien, l'immense Australie ou la minuscule Erromango dans l'archipel des Nouvelles Hébrides. Les aventures vécues les avaient sans doute exposés à bien des dangers, comme la rencontre avec les grands fauves d'Afrique, les serpents de la forêt vierge, ou celle des ours polaires sur la banquise. Rien ne les avait troublés.

Le contact avec des races étonnamment variées restait pour eux un souvenir marquant. Ils parlaient en chemin de l'accueil des bergers Masaï, de leur séjour chez les indiens d'Amazonie et chez les Inuits, si différents les uns des autres.

A présent, ils avaient quitté le Grand Nord, la Scandinavie, et descendaient les pays d'Europe dans des zones tempérées. Ils savaient qu'ils devaient se rapprocher de la mer, mais ils prenaient leur temps, sans hésitations ni discussions, avec une détermination tranquille, faisant les haltes nécessaires, pénétrant chez d'autres populations.

Leur noblesse d'allure et leur grande simplicité évoquaient les chevaliers des temps antiques, mais ils n'avaient ni armes, ni montures. Ils étaient des êtres clairs aux silhouettes bien dessinées. Un observateur averti aurait pu remarquer en chacun d'eux un détail singulier : ils avaient tous dans le regard une même lumière, un point brillant comme une étoile au fond de la pupille ; et l'iris de leurs yeux était d'une couleur indéfinissable entre le mauve et le bleu. Mais ce reflet de ciel n'était évidemment pas décelable par les simples mortels.

Leur grâce naturelle attirait la sympathie et, chaque fois qu'ils s'arrêtaient à la fin d'une étape, ils recevaient, comme depuis leur arrivée sur terre, un accueil spontané des plus aimables de la part des habitants de la contrée. Puis, quand ils reprenaient la route, leur départ laissait toujours dans les cœurs comme un vague regret, un sentiment indéfini, un sillage de nostalgie, l'imperceptible sensation de n'avoir peut-être pas tout compris...

Ils arrivèrent un jour sur un rivage en limite de continent. Un bateau attendait. Ils montèrent tous à bord. Quelques jours plus tard, après une traversée agréable où les jeux des dauphins dans les vagues joyeuses les avaient divertis, ils débarquèrent sur un sol nouveau, totalement étranger, où rien ne ressemblait à tout ce qu'ils avaient connu précédemment.

Ce qu'ils reçurent comme un signe positif, tant ils étaient tendus vers un seul objectif : la fin de leur mission. Ils savaient que leur étoile se montrerait bientôt. Heureux d'accomplir leur destin, ils rentreraient chez eux pour transmettre leurs connaissances et leur pacifique désir d'amitié en- vers les humains.

C'est dans cet état d'esprit qu'ils visitèrent plusieurs villes et villages d'Afrique du Nord. Puis, après un arrêt de quelques jours dans la contemplation du Haut Atlas, ils redescendirent sereins vers le désert avec les certitudes qui les accompagnaient.

Un jour, alors qu'ils s'étaient arrêtés pour se rafraîchir dans une oasis, un chamelier vint vers eux et leur proposa de les accompagner avec ses bêtes vers le prochain campement de touaregs. Ils acceptèrent cette offre providentielle et, dans le lent balancement des dromadaires, la méharée chargée s'ébranla pour leur ultime itinéraire.

Au soir venu, à l'approche du campement, ils mirent pied à terre silencieusement. Dans le soleil couchant, les touaregs priaient accroupis dans le sable chaud. Le chamelier se joignit à eux.

Après ces instants de recueillement, les voyageurs furent conviés à un thé de bienvenue. Les formules de politesse échangées, les conversations commencèrent. Les hommes parlèrent avec les hommes, les femmes parlèrent avec les femmes pendant qu'on rallumait des feux pour la préparation du repas. Les enfants jouèrent avec les enfants qui couraient parmi les chèvres et les petits ânes. Puis, tous s'assirent sur des nattes pour se restaurer simplement.

Le repas terminé, les conversations s'achevèrent à voix basse. La nuit était là. Avec leur hospitalité coutumière, les touaregs proposèrent aux visiteurs une tente un peu éloignée pour qu'ils puissent tous y dormir. Ils furent remerciés et des souhaits de bon sommeil s'échangèrent.

Un grand silence enveloppa le campement. Le grand, le merveilleux silence du désert. On ne voyait plus aucune silhouette. Assis devant leur tente, les voyageurs scrutaient le ciel au-dessus d'eux. Dans l'émerveillement, ils regardaient l'incandescence de milliers d'étoiles qui leur étaient familières.

Bientôt, il y eut comme un frémissement d'espace, une étoile apparut là où elle n'était pas quelques instants avant. Un clignotement léger, un signal...

Ils surent qu'ils devaient tous aller se reposer avant le départ proche. Deux hommes prirent la garde. Environ trois heures plus tard, en plein cœur de la nuit, ils se levèrent sans aucun bruit et partirent dans le désert pour trouver le lieu magique à la rencontre de leur étoile.

Ils s'arrêtèrent

Elle venait tout doucement se détachant du ciel.

On la voyait tourner sur elle-même, ses rayons lumineux comme une chevelure grandissant avec elle au fur et à mesure de son trajet. Enfin, elle se posa et continua de tourner sur le sol en s'approchant, puis elle s'immobilisa. Une émotion intense les étreignit tous.

On ne vit nulle porte s'ouvrir, nul escalier se tendre. Deux par deux, calmement, se tenant par la main, les voyageurs s'avancèrent et disparurent dans leur étoile. C'était la fin d'une odyssee. Tout était accompli.

L'étoile reprit sa marche légère sur le sol, comme appuyée sur ses rayons de lumière, puis, elle s'éleva, lentement d'abord, plus vite ensuite. Elle s'éloigna pour reprendre sa place dans l'espace, à l'endroit précis de son premier signal.

\*

\* \*

Assis dans son jardin, respirant l'air frais de la nuit, sous les branches d'un grand cerisier, un astrophysicien connu du monde entier observait la voûte céleste comme à l'accoutumée, et rêvait un peu. Car, il est permis aux savants de rêver parfois. Cela leur est même recommandé.

Il avait remarqué une étoile brillante au rayonnement particulièrement fort, avec un léger clignotement, et se souvenait d'un phénomène qui l'avait intrigué il y avait déjà plusieurs mois. Cette fois, les choses se précisaient, il devait bien se rendre à l'évidence : il venait de découvrir une étoile nouvelle. Ou alors, cette étoile avait des milliards d'années et s'était déplacée par rapport au centre de l'univers. Mystère... On ne pourrait en rester là. Il fallait prendre note.

En fait, il ressentait une émotion inconnue, le pressentiment d'une aventure étrange. Il rentra dans sa maison, s'assit à son bureau devant une grande baie ouverte sur le bord de la nuit et réfléchit longuement. Le temps passa. Il alluma une bougie dont la flamme éclaira le sourire qui se dessinait dans sa barbe blanche, et sous ses cheveux blancs, son regard bleu malicieux se fit soudain très doux.

Alors, en mémoire de cette nuit, il se mit à écrire :

« C'était en l'an 2050 sur notre planète Terre... »

4

-o-o-o-o-o-o-

